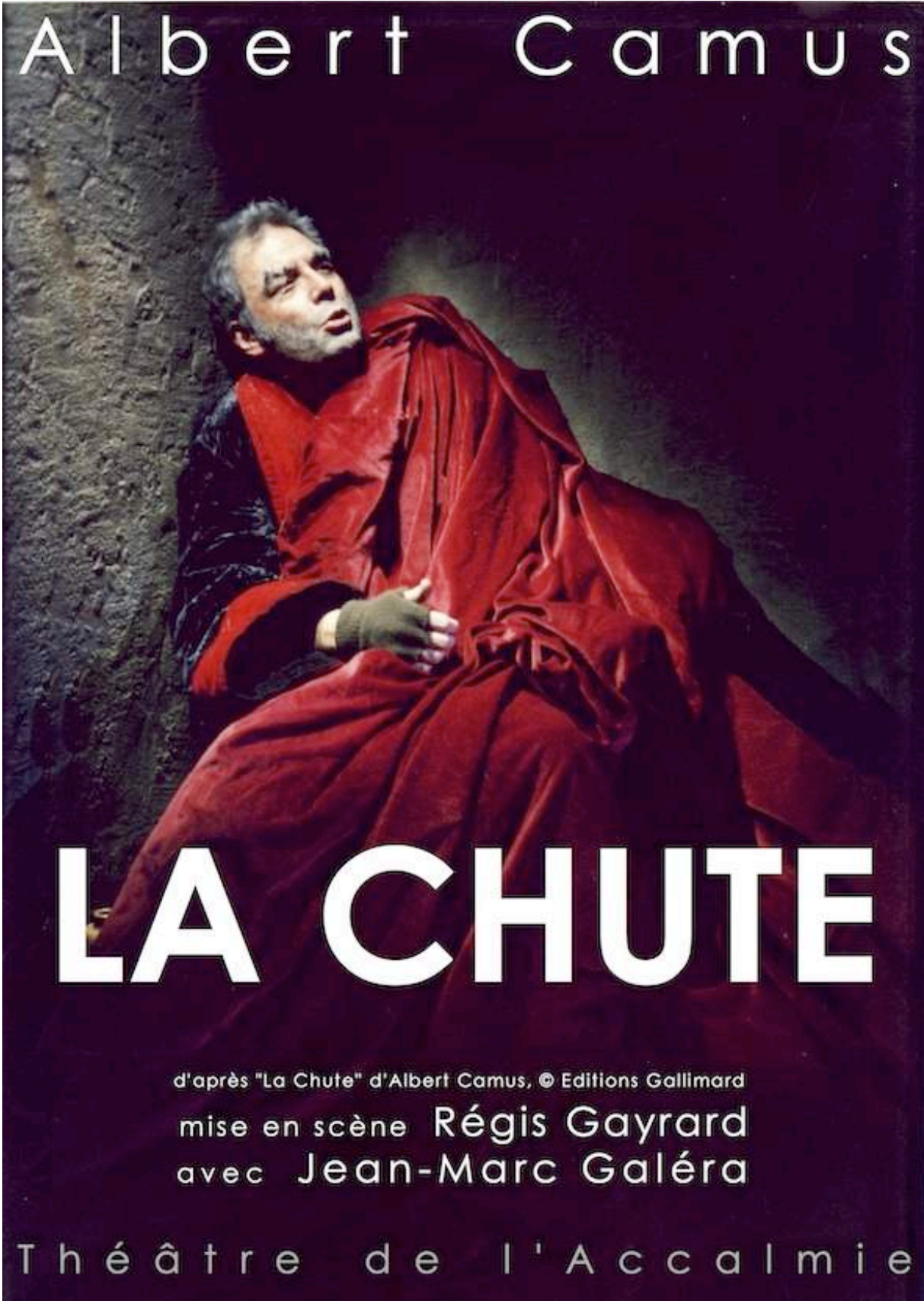


Albert Camus

A man with grey hair and a beard, wearing a red robe, is leaning against a rough, textured wall. He is looking upwards and to the right with a contemplative expression. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the wall and the folds of the robe.

LA CHUTE

d'après "La Chute" d'Albert Camus, © Editions Gallimard

mise en scène Régis Gayraud
avec Jean-Marc Galéra

Théâtre de l'Accalmie

Théâtre de l'Accalmie

Direction artistique Jean-Marc Galéra, Annette Benedetti

Mairie, Le Bourg, 58250 Saint-Seine

Tél : 06 14 42 40 26 / Mail : theatre.accalmie@gmail.com

Adaptation
Mise en Scène
Régis GAYRARD

Avec
Jean-Marc GALERA

Lumières
Pierre NEGRE

Musique
Laurent JACQUIER
Accordéon
David VENITUCCI
Voix
Natacha EZDRA

Costumes
Marie-Paule LOUIS

Artiste Peintre
Jean-Marie CANTERA

“

Un ancien avocat se livre à une confession calculée. Réfugié à Amsterdam dans une ville de canaux et de lumière froide, où il joue à l'ermite et au prophète.

Il a le **cœur moderne**, c'est-à-dire qu'il ne peut supporter d'être jugé. Il se dépêche donc de faire son propre procès mais c'est pour mieux juger les autres. Le miroir dans lequel il se regarde, il finit par le tendre aux autres.

Où commence la confession, où l'accusation ? Celui qui parle dans ce livre **fait-il son procès**, ou celui de son temps ? Est-il un cas particulier, ou **l'homme du jour** ? Une seule vérité, en tout cas, dans ce jeu de glace étudié : la douleur et ce qu'elle promet."

A. Camus

"La Chute ... Un soliloque avec un interlocuteur muet."

"Les romanciers ne se privent jamais de quantité de personnages, ce qui représente la première difficulté d'adaptation et de mise en scène. Dans le cas de la Chute, le problème ne se pose pas. Il reste à définir qui sera "l'interlocuteur muet".

Que le discours du narrateur consiste à faire prendre conscience "au monde entier" qu'il est coupable de lâcheté m'a naturellement amené à proposer ce rôle ..., au Public !".

Régis Gayrard.



Albert Camus

Tour à tour écrivain, mais aussi chroniqueur, homme de théâtre, Albert Camus possède une écriture à la fois étonnante et envoûtante par la limpidité du style qui fera dire à Roland Barthes *“un style de l'absence qui est presque une absence idéale de style.”*

Amoureux d'idées nettes, de logique lumineuse Camus a développé une pensée dans laquelle se sont reconnues des générations.

Dans *“la Chute”* (1956), l'ironie et les sarcasmes de Jean-Baptiste Clamence invitent le lecteur à un face à face lucide et déchirant. En exerçant les étranges fonctions de “juge-pénitent”, ce “prophète vide pour temps médiocres” veut entraîner son interlocuteur muet à sa propre confession...



De son enfance et adolescence passées sous le double signe de la pauvreté matérielle et de l'éclat du soleil algérien, Albert Camus écrira *“La misère m'empêchera de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire ; le soleil m'a appris que l'histoire n'est pas tout.”*

Albert Camus ne concevait pas l'écriture comme un refuge hors du monde qui lui permettrait de fermer les yeux sur les déchirements de l'histoire immédiate.

“Toute son œuvre se voudra témoignage sur la condition humaine, sur et en faveur de l'homme sans que l'artiste cesse pour autant d'être le témoin exemplaire de son temps”. (Jacqueline Levi-Valensi, Encyclopédie Universalis).

Albert Camus a lui-même séparé son œuvre en trois cycles; le cycle de “l'absurde” (*L'Etranger*, *Le mythe de Sisyphe*, *Caligula*, *Le Malentendu*). Le cycle de la “révolte” (*La Peste*, *L'Homme révolté*...) enfin le cycle dit “Le jugement” (*Le Premier Homme*). Il affirme ainsi que *“le bonheur et l'absurde sont fils d'une même terre”*, L'homme peut dépasser l'absurdité de son destin par sa lucidité et *“la révolte tenace contre sa condition”*. Il y a alors une grandeur à vivre et à faire vivre l'absurde.



“Dans une époque de mauvaise foi, celui qui ne veut pas renoncer à séparer le vrai du faux est condamné à une certaine sorte d'exil.”

A. Camus (Lettre à Jean Gillibert)

Repères Biographiques et Littéraires:

7/11/1913: Naissance d'Albert Camus à Mondovi (Algérie).

11/10/1914: Son père meurt à la guerre.

1930/1936: Camus est atteint des premiers symptômes de la tuberculose. Il poursuit néanmoins ses études et rencontre Jean Grenier, jeune professeur de philosophie grâce à qui il publie en 1932 ses premiers articles littéraires dans la revue “Sud”.

1936: Il obtient son diplôme d'Etudes Supérieures.

1935: Face à la menace fasciste, Albert Camus s'inscrit secrètement au Parti Communiste Français, il en est exclu en 1937.

1935: Parallèlement il fonde le théâtre du Travail puis le théâtre de L'Equipe qui jusqu'en Avril 1939 présentera des pièces au public algérois.

1935: Publication des *Noces*.

1942: Publication de *L'Etranger*.

Sa santé s'étant brutalement dégradée, Albert Camus s'installe en France dans un petit village d'altitude.

1943: S'installe à Paris où les éditions Gallimard lui fournissent un travail.

1944: Parution de *Caligula* (théâtre).

21/08/1944-1947: Devient rédacteur en chef de la revue clandestine *Combat*.

Juin 1944: Présentation de la pièce; *Le Malentendu*.

1947: Publication de *La Peste* (succès immédiat).

Décembre 1949: Présentation au Théâtre Hébertot de la pièce *Les Justes*.

1957: Albert Camus reçoit le prix Nobel de littérature.

4/01/1960: Albert Camus décède avec Michel Gallimard dans un accident de la route.

1994: Catherine Camus, sa fille fait éditer le manuscrit qu'écrivait A. Camus lors de l'accident, *Le Premier Homme*.

Régis Gayraud est mort en 1996. **Auteur**, notamment de *"Les Plumes Sergent Major"*, *"Aléa Jacta Est"*, *"Etre ou ne pas être"* et *"J'y suis pour rien"*, il fut aussi **Metteur en scène et Comédien**, entre autres, de *"Histoire du Tigre"* Dario Fo, *"Des souris et des hommes"* J. Steinbeck, *"Architruc"* R. Pinget.

Sa rencontre avec Jean-Marc Galéra a marqué un tournant décisif pour les deux hommes de théâtre: leur exigence de donner la primauté à la parole, à la présence et à l'authenticité du jeu théâtral les a conduits à créer une trilogie sur le thème de la déchéance: déchéance mentale avec *le Horla* de Maupassant, toujours en tournée depuis 1992, déchéance sociale pour *la Chute* créée au Festival d'Avignon 1994, et déchéance amoureuse et passionnelle avec *Amok* de Stefan Zweig créée au Bourg-Neuf en 1995.

Leur complicité jubilatoire et prometteuse s'est achevée brutalement par la disparition de Régis Gayraud.



Comédien et metteur en scène, **Jean-Marc GALÉRA**, a la passion des acteurs et d'un théâtre qui, selon le vœu de Racine ou Molière, donne du plaisir au public tout en l'édifiant. Avec **la Compagnie du Loup**, depuis 1992, il tourne en France et à l'Etranger **un répertoire plein d'humanité, où se mêlent le drame et le rire, dans des mises en scène limpides et esthétiques**, et qui cherche, précisément, à comprendre les liens qui nous unissent les uns aux autres, qui unissent une génération à une autre.

Il a abordé un répertoire tout autant classique que contemporain, et des genres aussi différents que la tragédie, le drame, la comédie, le théâtre de rue ou le clown. Avec 17 participations au Festival d'Avignon, et plus de 4000 représentations en France et à l'Etranger, sa véritable école est celle de la confrontation au public.

Ainsi il produira et interprétera *Amok*, *Le Horla*, *La Chute*, *Le Gardien*, *Dom Juan*, *Antigone*, *American Buffalo*, *Andromaque*, *"Les 7 jours de Simon Labrosse"*, *"Accalmies Passagères"*, et récemment *"Histoires Deux"* et *"Zoom"*. Il se fait l'interprète d'autres metteurs en scène: Yvon CHAIX pour *L'Opéra de quat'sous*, ou encore Jean Vincent BRISA pour *Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Prométhée*.

Véritable touche à tout, il assure aussi **la mise en scène de projets d'autres compagnies**, comme en 2009, *"Shoebiz"*, un show décalé avec les champions du monde de claquettes Fabrice Martin, Costel et Dorel Surbeck, ou précédemment *le Quartet Bruttman* (Arte Flamenco), *"Peplum"* d'Amélie Nothomb, et, à la Réunion, *"Vent du Large"* de D. Vaxelaire..

Pour lui, le théâtre est une fête civique, celle de la liberté et de l'intelligence, de la sensibilité et de l'amour, une fête où l'on célèbre, comme dit Louis Jouvet, "le seul libre échange dans l'univers, celui des sentiments et des idées".

Il fonde avec Annette BENEDETTI **le Théâtre de l'Accalmie** auquel il se consacre depuis 2014, concrétisant ainsi, après des années de compagnonnage entre leurs deux compagnies, un engagement commun pour un théâtre populaire et exigeant, dans une région rurale où cet engagement participe à « redynamiser » le territoire.

Dernièrement, il a mis en scène: Natasha de Jean-Louis Bourdon, Le Malade Imaginaire de Molière (Argan), La Crise sur le Gâteau (cabaret Satirique), Les 7 jours de Simon Labrosse de C. Fréchette, (Simon), Poison de Lot Vekemans, Zoom de Gilles Granouillet, Histoires Deux de Feydeau à Ribes.
Il a aussi interprété: Stendhal, l'enfant qui voulait quitter Grenoble, d'après Stendhal, mise en scène de C. Romanet, La Rencontre - Marat, Danton, Robespierre (Robespierre), Le dernier cri de l'aigle (Joachim Murat), Les Femmes Savantes de Molière, (Ariste), Le Tartuffe (rôle titre), Le Misanthrope (Oronte) dans des mises en scène de J-V Brisa.

« La Chute » : au sommet !

Théâtre.

Dans le cadre du festival Albert Camus à l'Espace 44, Jean-Marc Galera offre une interprétation remarquable de « La Chute ».



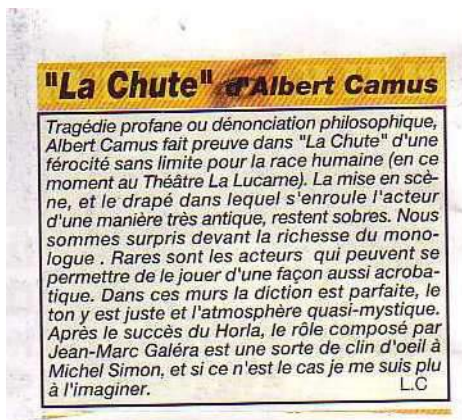
Vautré dans un long drap rouge, un œil mi-clos, et brandissant une bouteille de Genièvre, le héros de « La Chute », du moins de l'adaptation théâtrale du roman d'Albert Camus jouée par Jean-Marc Galera, n'a pas fière allure. Un poivrot comme un autre, croit-on d'abord. Mais lorsque sa diction devient moins pâteuse, que son soliloque prend de la consistance, il captive notre attention. Et s'il prétend ne pas aimer les confessions des grands auteurs classiques, il va bel et bien faire la sienne d'une singulière manière. Celle qui consiste à traquer sa propre duplicité qui se cache sous les apparences de sa réussite.

Chaque épisode de son existence, concernant ses nombreuses conquêtes féminines aussi bien que ses succès professionnels, tout aussi enviables, sera décortiqué avec l'intransigeance d'un juge inflexible. Une fonction qu'il connaît bien. Il était avocat, défenseur des causes perdues, de la veuve et de l'orphelin et de tous les accusés qui lui permettaient d'échafauder de belles plaidoiries et de se donner bonne conscience. Mais c'est à charge qu'il plaide ici sa cause, sans la moindre concession. On vibre à l'écoute de ce réquisitoire savamment construit, porté par la langue d'Albert Camus parfaitement ciselée. Elle s'offre à l'interprétation de Jean-Marc Galera qui se régale de sa théâtralité tout en restant parfaitement juste. On peut certes regretter les transitions musicales qui soulignent ce qui n'a aucun besoin de l'être, mais elles n'empêchent aucunement la réussite de ce spectacle.

Jusqu'au 17 novembre à l'Espace 44, 44, rue Burdeau, Lyon 1er.

Tél. 04 78 39 79 71. www.espace44.com

Nicolas Blondeau



Vendredi 16 juillet 2010

"La Chute", Collège de La Salle

Décidément, Camus aspire tous les acteurs vers la qualité ! Ce spectacle, créé en 1994, fait salle comble (même si c'est une petite salle : 40 personnes). Il a organisé sa cohérence interne autour des aspects les moins reluisants, comme dit le texte, de la confession complaisante de Jean-Baptiste Clamence. Avachi sur un lit de velours carmin, éructant comme un Argan d'aujourd'hui, puis se drapant dans la pourpre royale, ou jouant des effets de manche, Jean-Marc Galéra, scrutant les spectateurs jusqu'à l'indiscrétion, jusqu'à la complicité, passe avec talent du rire sarcastique à la voix étranglée de désespoir.

Excessif, mais toujours juste, ce juge pénitent nous laisse en cadeau l'amertume de la vérité et l'excellence d'un acteur totalement engagé dans son jeu. Après les applaudissements nourris, l'acteur confie son livre d'or aux



Jean-Marc Galéra scrute le public.

spectateurs, et chacun y exprime avec chaleur une émotion visible.

"La Chute", Collège de La Salle-Théâtre de l'Atelier, jusqu'au 31 juillet, 11, durée 1h15, cie du Loup, plan n°35, réservations 04 90 39 19 13.

Midi Libre

N 17.842 - MARDI 2 AOÛT 1994

"La chute" de Camus

Velours rouge pour flamboiement

Régis Gayraud met le rideau rouge sur le lit du remord d'un homme livré à ses fantômes. Jean-Marc Galéra nous comble

■ Rien de plus difficile à mettre en scène qu'un monologue. Il ne suffit pas de planter sur une quelconque scène, un comédien et de le laisser se débrouiller avec un texte. L'important, sans doute est de le guider dans les dédales du récit en lui donnant des points de repères, des plages de détente, d'autres de violence. L'important est l'éclairage de certaines situations, la lente émergence d'une émotion souterraine. C'est ce qu'a fait Régis Gayraud avec ce texte lourd de sentiments cachés, de confessions, aux accents parfois lyriques, parfois philosophiques qui étaient ceux de cet écrivain si particulier.

Jean-Baptiste Clamence a des remords et comme tous ceux qui en sont secrètement assaillis, a besoin de parler, de se livrer, au-delà de toute pudeur. Il pourrait être ce compagnon de saoulerie rencontré dans un mauvais bar près du port, tiens le Mexico city pourquoi pas ? qui, vous attrapant par la manche, vous raconterait, en postillonnant un peu, pourquoi il ne peut plus vivre comme avant.

Gayraud a préféré le mettre dans une chambre de malade puisque Clamence a le paludisme. Endroit propice pour les confessions, où l'ombre de la mort finalement n'est pas si loin. Il a arraché à son théâtre intime un grand rideau de velours fluide, rouge sang évidemment, mais un sang profond celui des mauvaises passions, pour recouvrir le lit où navigue Jean-Marc Galéra. A vue, de récit en récit, de regret en aveux.

Sur ce texte sombre et beau exactement, nous partons avec lui. L'émotion est lente à venir et ce beau vieux lion de Galéra nous la livre finalement, comme un plaisir aigu trop longtemps attendu.

Nous finissons écrasés dans le fauteuil. Et c'est bien comme ça.

M. B.

Demain aujourd'hui à 14 h, théâtre du Bourg-Neuf, rue du Bourg-Neuf.



Un beau vieux lion.

dauphiné

LIBERE

GRENOBLE

JEUDI 6 AVRIL 1995

Jean-Marc Galéra, des limbes à la conscience

C'est un grand moment de pur théâtre, un de ces moments rares où l'acteur s'impose en s'effaçant justement derrière un texte dont la puissance le dispute aux vertiges qu'elle ne fait qu'accentuer. Et sans doute cette harmonie entre le texte et le jeu demeure-t-elle la principale qualité de "La chute" — ou, du moins, de l'adaptation qui en est faite — que Jean-Marc Galéra propose jusqu'à samedi sur la scène du Rio.

Ce n'est pas là le moindre compliment que l'on peut adresser à l'ancien partenaire de Richard Navarro puisque "La chute" n'est autre que le dernier roman d'Albert Camus. Peut-on alors raisonnablement en déduire que Jean-Marc Galéra a dans le jeu la puissance qu'Albert Camus avait dans l'écriture ?

Si ce n'est pas totalement faux, c'est néanmoins aller un peu vite en besogne. Ce serait en tout cas occulter — ou diminuer — les mérites de

la mise en scène de Régis Gayraud qui avait effectué le déplacement au Rio pour la reprise grenobloise de ce spectacle.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas ne pas être troublé par l'errance psychologique — mentale ? — de ce "juge-pénitent" qui a nom Jean-Baptiste Clamence et qui évolue entre limbes et conscience.

Jean-Marc Galéra était au Rio et regardait ses pairs...

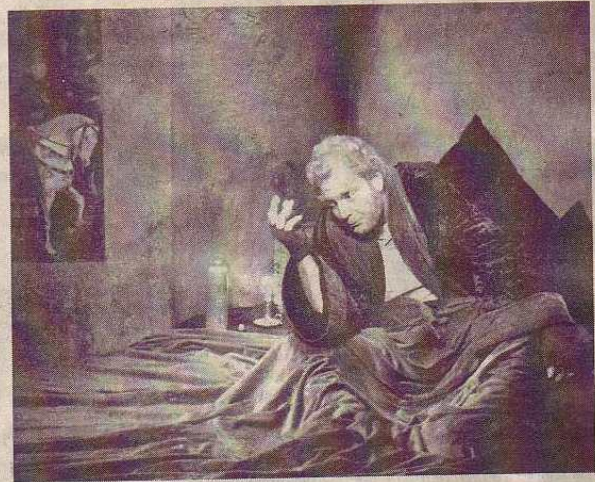
Ph. G. ■

"La chute" d'après Albert Camus, adaptation et mise en scène de Régis Gayraud, avec Jean-Marc Galéra, Théâtre "Le Rio", 37, rue Servan, 38 000 Grenoble. Tél. : 76.44.70.11. - fax : 76.44.77.04..

Jean-Marc Galéra était sur scène et regardait...

Photo Alain

VERNES (Photo libre de droits)



Centre France
LE JOURNAL
DU CENTRE

NEVERS

Plus belle était la chute

Jeudi, sur la scène du Théâtre municipal, Jean-Marc Galéra a donné libre cours à son talent de comédien, dans une mise en scène d'une rare sobriété du roman *La Chute* d'Albert-Camus.

JEAN-BAPTISTE CLAMENCE était un homme heureux. Avocat reconnu, condescendant, adepte de la défense de la veuve et de l'orphelin, il réussissait sa vie. Jusqu'à ce soir d'automne... Seul sur la scène, drapé de pourpre, symbole de dignité, Jean-Marc Galéra soliloque sur la chute d'un homme qui jouait à être. Jeudi, sur la scène du Théâtre Municipal, il a donné libre cours à son talent de comédien, dans une mise en scène d'une rare sobriété du roman *La Chute* d'Albert-Camus.

Confession ou auto-flagellation ? La vie d'un homme peut basculer à tout moment. Réfugié à Amsterdam, ville de débauche, l'avocat jadis brillant est devenu juge pénitent. Allongé sur un lit dans un coin de la pièce, malade, atteint physiquement parce qu'affaibli moralement, il plaide. Véritable réquisitoire à son encontre, il juge avant d'être jugé. Il raconte sa descente aux enfers. Jean-Marc Galéra joue de l'humour et du sarcasme comme d'une arme de précision. Il décoche ses flèches, acérées de cynisme, destinées à faire mal, à lui faire mal. Déri-

soire plaidoirie d'un homme déchu, tombé du piédestal où le confortait sa position d'homme de loi. «A force d'être un homme avec tant de qualités, je me sentais surhomme».

Plaidoirie sordide

Clamence fait pitié. La voix rauque, brisée du comédien donne au texte de Camus toute sa splendeur. «J'ai crevé de vanité» hurle-t-il de son prétoire, face à un auditoire vide. Un soir d'automne, sur un pont, le bruit sourd d'un corps qui tombe. Hésitation fatale. Qui pouvait savoir que cette jeune femme, debout sous la pluie, penchée sur le parapet, aller commettre l'ultime geste de désespérance ? «Nous sommes tous coupables!» Au fil de cette plaidoirie sordide et dérisoire, l'homme ploie sous le poids du jugement. Une seconde chance ? «Il est trop tard»... «Je ne passe jamais sous un pont la nuit».

Jean-Marc Galéra réussit une belle prouesse d'acteur dans ce long monologue. Sa présence, son jeu tout en nuances font de cette pièce un succès sans conteste.



Drapé, tel un tribun, l'avocat devient son propre juge pour mieux juger les autres. «N'attendez pas le jugement dernier, il est là tous les jours» clame-t-il!



Festival de Pau

«LA CHUTE EN SOLO»

■ Un comédien seul sur scène, pour une œuvre forte d'Albert Camus : c'était hier soir «La Chute» sur la scène du Théâtre Saint-Louis.

C'est un long monologue. Un homme en robe de chambre paraissant une robe de magistrat, mitaines aux mains, affalé sur un vague canapé au dessus de lit cramoisi tel un rideau de théâtre, «La Chute» d'Albert Camus, joué hier soir dans un Théâtre Saint-Louis abondamment garni, c'est d'abord une performance d'acteur, celle de Jean-Marc Galéra. Il fut parfait dans ce rôle d'avocat déchu qui tient le public en haleine dans un décor minimaliste. Performance aussi du metteur en scène Régis Gayraud à qui l'on doit cette version théâtrale d'un texte qu'Albert Camus n'avait pas écrit pour la scène.

Tout en restant fidèle à l'œuvre originale, Régis Gayraud en a fait une pièce pour un comédien en solo, d'une intensité aussi forte que «Le journal d'un fou» de Gogol. Ici, il s'agit plus facilement du journal d'un sage,

un peu cynique et sans concession pour sa personne. Même si Camus prévient en préambule : « quand l'auteur d'une confession prétend passer aux aveux, il faut se méfier. »

Tout bascule

Jean-Baptiste Clamence, le personnage solitaire de cette pièce à rôle unique, est un avocat tombé dans la déchéance après avoir eu honte de ne porter aucun secours à une femme qui se noyait. Camus aime bien ces situations où tout bascule, comme quand on ouvre la porte à tambour d'un restaurant et que l'on est saisi à jamais par l'étrangeté des choses. L'avocat a basculé pour un fail-divers dont il fut le témoin impuissant. Le fail-divers, un exercice pour Camus quand il écrivait dans les journaux algérois. Il irigue aussi son récit, «L'Etranger».



Jean-Marc Galéra, une grande performance, seul sur scène. (Photo Marc Zirnheld / Pyrénées-Presse).

«La Chute», dans son environnement d'Amsterdam et de genévie est d'une veine délicate. L'auteur laisse percer un désespoir qui n'est pas exempt d'une ironie mordante. Le public a pu rire de bon cœur, dans un contexte plutôt dramatique, à des notations que n'auraient

désavoué ni Sacha Guitry, ni Jean-Loup Dabadie : « le charme, c'est s'entendre répondre oui sans avoir posé une question claire. » Mais Camus transcende le théâtre de boulevard en allant au fond de la nature humaine. Comme les grands.

Jean-Marc Galéra, sans effets excessifs, possède une énorme présence sur scène.

Son timbre, posé à l'instar des maîtres du barreau, a servi admirablement une belle « chute » d'airain.

■ René Lautheret

THÉÂTRE

Flamboyant face à face

Dans l'adaptation de «La Chute» d'Albert Camus, Jean-Marc Galéra nous a proposé une brillante performance d'acteur, campant seul avec talent le portrait d'un homme déchu.

L'argument du texte de Camus, l'un des derniers qu'il ait écrit avant sa mort, est simple. Un homme, Jean-Baptiste Clamence, réfugié dans un bouge d'Amsterdam et ancien avocat, nare à un interlocuteur muet, sa hôte déchu. Camus dit qu'il a le cœur moderne, ne peut supporter d'être jugé, qu'il se dépêche de faire son propre procès. La confusion, est dure, ironique, sarcastique et invite le lecteur à son face à face lucide et ténébreux. Le texte, implétablement au fil de son déroulement, lui confère peu à peu un nuancier dérangeant et ce jagu pénétrant « prophète vide » pour longue méditations nous enlève peu à peu à notre propre confusion.

Un acteur seul face au public

Régis Gayraud, le metteur en scène, en choisissant d'adapter ce texte au théâtre, a pris naturellement le public comme interlocuteur pour Clamence.

Et d'emblée, lorsque le rideau se lève sur un lit posé comme un tabouret de velours cramoisi sur une scène déserte et que l'acteur, Jean-Marc Galéra nous apostrophe de sa voix émaillée de genévie, l'impact est terrible.

Bourge, échoué, enveloppé d'une robe de chambre poisseuse, l'acteur nous comble au spectacle de la déchéance et nous boger de ce lit où plane l'ombre de la mort, nous entraîne peu à peu sur le rouls des



Beau travail pour un beau texte.

passions et des douleurs du persun sage.

Sur ce beau texte sombre, nous partons peu à peu avec lui. Belle performance que de nous entraîner ainsi de la veix et du goût laïque,

pendant plus d'une heure et comme le disait Camus «Une seule vérité en tout cas dans ce jeu de glace étalée la douleur et ce qu'elle promet»

C.F.

Le Dauphiné Libéré
— 1998

le dauphiné LIBRE VAUCLUSE

EDITION PROVENCALE

"La chute"

Au théâtre du Bourg-Neuf à 14 heures
(relâche le lundi)

Certes, Albert Camus n'est pas là pour dire ce qu'il penserait de l'adaptation de son œuvre au théâtre. En bien ou en mal. Mais si toutes les hypothèses restent envisageables à ce niveau, il n'en est pas moins vrai que "la chute" que nous présente la Compagnie du Loup relève du formidable.

Seul sur scène, terré dans un angle de pièce, couvert d'une large tenture de pourpre rouge, un homme s'éveille. Lentement, comme si ce réveil lui était douloureux. Il s'explique malade : un accès de fièvre qu'il soigne au genièvre. Mais cette fièvre qui le cloue au lit est plus morale que physique. Jadis brillant avocat, un fait divers l'a conduit au fond de la déchéance. Et c'est de là qu'il se

débat, traqué par ses souvenirs, cherchant à retrouver une morale qu'il sait fondamentalement inconfortable...

Dans une mise en scène d'une grande sobriété, Jean-Marc Galéra donne, une fois encore, libre cours à son talent de comédien. Vanité, amertume, colère, désespoir... les sentiments se succèdent dans le corps du comédien qui semble être devenu le vecteur inconditionnel de ces émotions. Sa voix, son regard, ses gestes même sont, à coup sûr, ceux du personnage de Camus. Et le public s'y laisse prendre. Au point qu'un instant, à la fin du spectacle, il n'ose applaudir...

K.P. ■

UNE BELLE CHUTE !

"La chute" est la narration par un homme du basculement de son propre destin. Alors qu'il traverse un pont, il entend le bruit sourd et effrayant d'un corps qui tombe. Une femme se suicide dans son dos sans qu'il ait pu esquisser un geste. Auparavant, homme de barreau, il a l'éloquence et la séduction. Alors qu'il était heureux, cet événement va le plonger lentement dans un grand désarroi moral.

A vrai dire, le personnage y devient cynique, dérisoire et désespéré. Comme si, pour l'avocat qu'il est, cette femme était devenue une cause ou une conquête à jamais perdue.

Désormais sa chute accompagnera dans la déchéance celle de la suicidée. C'est un solo d'acteur impeccable auquel nous convie Jean-Marc Gallera. Belle prestation, texte en nuances dans une composition puissante.

"La chute" est à voir pour sa belle mise en scène, son jeu d'acteurs habité d'une riche présence scénique et son texte, entre dérision et dépression.

Faut-il en rire ou en pleurer ?

La Marseillaise

F 00

Lundi 25 juillet 19

du Vaucluse

DES PYRÉNÉES

La Répétition

LA CHUTE

Face à face avec une boule tango



Jean-Marc Galera, hier soir à la FNAC, quelques heures avant son spectacle. (Photo Marc Zirnheld / Pyrénées-Presse).

Jean-Marc Galera, avant le spectacle, à la Fnac, parle de la nouvelle de Camus mise en scène depuis 1984 par Régis Gayard. Avec une lumière intérieure qui lui donne aux yeux cette dilatation que provoque l'éblouissement: « *Camus a fait dans ce soliloque avec un interlocuteur muet une réponse artistique et littéraire à la critique sur « L'homme révolté»* ». Dans ce monologue de Jean-Baptiste Clamence, le personnage qu'il incarne, le comédien y décèle « *plus une danse de mort qu'un bras de fer avec la société* ». Pour lui, si « *L'homme révolté* » « *est la pensée de midi* », « *La chute* » serait plutôt, à l'inverse, la pensée de minuit: « *une oeuvre noire, cynique, ironique, lucide sur l'homme* ». De ce récit d'Albert Camus (« *L'exil et le royaume* »), campant un avocat déchu réfugié à Amsterdam qui fait son propre procès et, tant, celui de son temps, Jean-Marc Galera en retient la fibre romanesque et la technique théâtrale impulsée par le prix Nobel de littérature, en adhérent « *à sa pensée qui est celle d'un homme du soleil* ». Ce face à face, dit-il, « *est propice à l'adaptation et au parti pris* ». Tant il est vrai que ce qui fait la force d'une oeuvre c'est tout bonnement qu'elle peut être pressentie et abordée sous ses mille facet-

tes. Des éclats que Galera compare joliment à ceux, multiples, d'une « *boule tango* », ce type de sphère brillante et rotative suspendue dans les nigh-club et qui ne réfléchit sur l'instant que les lumières captées dans le champ visuel. L'homme de scène, (Compagnie du Loup de Grenoble), issu du café-théâtre, a joué à Pau, il y a quelques années au Monte-Charge « *Banana Jones* », une comédie burlesque parodiant les péplums d'Indiana (Harrison Ford). Avec « *La chute* », il entre avec une telle aisance dans la peau de ce personnage shakespearien, Clamence, qu'il doit essuyer in petto une volée de louanges sans complaisance de Bernard Renan, le très inspiré administrateur du Festival de Roger Hanjin: « *Il y a beaucoup de générosité dans son jeu, de l'amour, un enthousiasme délirant* ». Thania Mimoun, la délicieuse attachée de presse ne répuge pas à son tour à en remettre une couche. Galera tempère avec délicatesse sur le ton de l'excuse: « *Le théâtre est le seul endroit au monde où l'on se sent innocent. Le personnage le plus complexe, le plus méchant, on a envie de l'aimer* » !

Le public ne s'y est pas trompé. La représentation au Saint-Louis s'est déroulée à guichets fermés.

■ Jacques Caubet

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

BEARN ET SOULE

MERCREDI 24 JUIN 1998 - 4,70 F

FESTIVAL DE PAU / RENCONTRE

Galéra, le camusien

Unique interprète de « la Chute », Jean-Marc Galéra est un admirateur inconditionnel de Camus, de sa pensée « inspirée du soleil »

EMMANUEL PLANES

Hier soir, au théâtre Saint-Louis, il était Jean-Baptiste Clamence, l'unique personnage de « la Chute », vieillard rongé par le ressentiment et l'amertume. Quelques heures plus tôt, sans maquillage, les yeux pétillants de malice et de gentillesse, il était l'invité d'une rencontre à la Fnac. Prof de maths à l'origine, Jean-Marc Galéra a commencé par faire du théâtre en amateur avant de devenir professionnel en janvier 1984, abordant des genres aussi différents que le « théâtre d'intervention », le drame, le cirque, et depuis 1992 des œuvres du patrimoine classique et contemporain comme « Knock » de Jules Romains, « Le Horla » de Maupassant (déjà présenté dans le cadre du Festival de Pau), « Le gardien » de Pinter, etc.

Plutôt que de carrière, Jean-Marc Galéra préfère parler à son sujet de « parcours de compagnie », même si, reconnaît-il, « la compagnie, c'est moi qui la fais vivre essentiellement, sur des sujets dont je suis l'initiateur ». Après avoir co-dirigé, un peu trop tôt, à son avis, le Théâtre de poche de Grenoble, il dirige aujourd'hui sa propre troupe, dont il est le seul permanent : la Compagnie du Loup.

« Je suis très camusien... » L'admiration que Jean-Marc Galéra porte à Camus est ancienne. Elle date de la classe de cinquième où un professeur lui a mis « la Peste » entre les mains. « Une telle rencontre, dit-il, ne vous laisse pas indenné. J'ai pris le goût de sa littérature, puis de sa pensée profonde, inspirée du soleil. Camus a



Jean-Marc Galéra : « Camus a besoin de lumière et d'évidence, moi aussi... » (Photo Puseal Bats)

besoin de lumière et d'évidence, moi aussi... »

DANSE DE MORT

Ce qui a d'abord intéressé le comédien dans « la Chute », c'est son sujet, que Camus est allé puiser au plus profond de sa vie et de sa pensée. « Camus, rappelle-t-il, a écrit "la Chute" en 1956, à la suite de sa querelle avec Sartre et la revue

"les Temps modernes". Il avait été très affecté par ces critiques de Sartre qui entraînaient leur rupture. Contrairement à Sartre, il ne voulait aucun compromis avec le stalinisme. Mais cet homme humble et probe qu'était Camus pensait aussi que dans toute critique il y a une part de vérité. Ce qui devait être, à l'origine, une réponse à Sartre, est devenu un récit à part en-

tière, pas vraiment un monologue, plutôt un soliloque avec un interlocuteur muet... »

Dans ce soliloque qu'il comparait volontiers à cette danse de mort qu'est la corrida, Jean-Marc Galéra a trouvé un terrain propice à l'adaptation théâtrale. Et il a décidé de s'y atteler en adoptant délibérément une direction, un parti-pris. « Je crois beaucoup, dit-il, à la force des parti-pris. Une adaptation n'est pas un acte seulement technique. Quand on lit une œuvre pour la première fois, on éprouve un sentiment, comme si l'on découvrait une nappe souterraine. Tout le travail de l'adaptation est de faire resurgir cette nappe et de la redonner au public... » Jean-Marc Galéra sait parfaitement que « la Chute » occupe une place à part dans l'œuvre de Camus. « C'est la pensée de minuit (et non la pensée de midi comme dans "l'Homme révolté"), une œuvre noire mettant en scène un personnage cynique, ironique, qui a fait du mensonge un art de vivre, peut-être pour mieux toucher du doigt la vérité... »

Ce personnage de Jean-Baptiste Clamence, avocat devenu « juge-pénitent », Jean-Marc Galéra et Régis Gayard, le metteur en scène de la pièce n'ont pu s'empêcher, visiblement, d'éprouver pour lui de la sympathie. « On le perçoit en général uniquement comme un être défraîchi, remarque le comédien. Nous avons voulu, au contraire, en faire un personnage shakespearien, une sorte de roi Lear, ce qui le rend brusquement beaucoup plus chaleureux... » C'est d'ailleurs la force du théâtre, sa toute puissance, de pouvoir ainsi magnifier un personnage. « Même le plus méchant homme de la terre, j'ai envie de l'aimer. Au théâtre on peut le faire... »